



Parcs  
naturels  
régionaux  
de France

Une autre vie s'invente ici

# parcs

LE MAGAZINE DES PARCS NATURELS RÉGIONAUX  
SEPTEMBRE 2020 — N° 86



## Grand angle Le monde d'après s'invente ici

— p. 09

## Défi Les Parcs expérimentent la transition agricole et alimentaire

— p. 16

## En pratique Géoparc : un label prestigieux

— p. 19





## Et si l'eau venait à manquer dans les Alpilles ?

— Elle a manqué en 2016 et 2017, les agriculteurs éloignés du canal d'irrigation (photo) ont connu des difficultés. Le changement climatique va aggraver la situation. Le Parc des Alpilles se devait de poser ces questions : Y a-t-il de l'eau en quantité suffisante ? Pour combien de temps ? Pour quels usages ? En 2018, il a réuni usagers et gestionnaires, qui lui ont demandé d'animer une démarche de gestion intégrée de la ressource en coordonnant les besoins de l'agriculture, de la biodiversité, du tourisme et du paysage. Un chantier de long terme marqué cette année par la réalisation d'une étude hydrogéologique du karst et des eaux souterraines des Alpilles.



# « La transition écologique reste la première urgence »

**Michaël Weber**

Président de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France

**#ESSENTIEL** La crise sanitaire nous mobilise tous quotidiennement. Elle perturbe notre activité aussi, preuve en est le report du congrès que devait accueillir le Parc de Brière ces jours-ci et qui devait réunir la famille des Parcs. Les élus, chacun à son échelle, concentrent leurs efforts pour apporter les réponses les plus adaptées aux problèmes vitaux et souvent inédits que soulève cette crise. Une occasion de nous recentrer sur l'essentiel ? Nous l'avons beaucoup entendu, mais malheureusement je n'en suis pas certain. L'urgence freine notre faculté à nous projeter dans le « temps long ». À travers ce numéro de notre magazine, forcément particulier, nous voulons faire passer un message. Notre modèle de développement est bousculé. La transition écologique reste la première urgence ! Les Parcs



© Bartosz Salmanski

naturels régionaux, au travers des actions portées par les acteurs qui y vivent, peuvent participer à montrer la voie, concrètement.

**#HUMILITÉ** Mais ce qui me semble encore plus éclairant dans les nombreux témoignages de ce numéro, c'est l'impérieuse nécessité de revenir à plus d'humilité. Comme le dit si bien Marc-André Selosse, l'écologie n'est pas le problème, l'écologie est la solution. Nous ne voulons pas d'une transition écologique punitive, ou sectaire, mais d'une transition écologique sociale, solidaire, positive, créative et fédératrice. C'est la vision du futur que nous portons dans les Parcs naturels régionaux depuis plus de cinquante ans. Et nous y croyons dur comme fer et plus que jamais ! ■

## 05 Territoires vivants

— Réseau d'acteurs d'écotourisme, BD pas comme les autres, journal vidéo, sauvetage de poussins... Le point sur les actualités des Parcs qui ont jalonné le semestre.

## 07 Histoire à partager

— Le Parc des Caps et Marais d'Opale met le paquet pour accompagner au mieux les ménages dans la rénovation énergétique de leur habitation.



# 09

## Grand angle

— La pandémie de Covid-19 n'a pas épargné les Parcs. S'ils ont réussi à s'y adapter à grand renfort de solidarité, c'est parce que le monde d'après s'y invente depuis déjà longtemps.

## 14 Rencontre

— Marc-André Selosse, enseignant, vulgarisateur et chercheur, raconte comment la symbiose entre plantes et champignons peut révolutionner l'agriculture.

## 16 Défi

— Pour réussir la transition agricole et alimentaire, les Parcs ne manquent pas d'idées.

## 18 En pratique

— Tout savoir sur les partenariats à l'origine de l'éducation au territoire et sur les caractéristiques du label Géoparc.

## 20 Découverte

— Pénétrez au cœur de la tourbière de Vred du Parc Scarpe-Escaut et revenez au temps de la contrebande d'eau-de-vie dans le Parc Normandie-Maine.

## 22 Pêle-mêle

— Tour d'horizon des événements et faits marquants du réseau.



## Portrait

— Jean-Paul Vieron, militant naturaliste, accompagnateur en moyenne montagne, défenseur infatigable de la faune sauvage, acteur majeur du Parc du Vercors.





Sélection d'actus  
au sein des Parcs  
naturels régionaux



**Les randos d'Auvergne Rhône-Alpes sur un seul site web.** Il suffit de cliquer sur [rando.parc-auvergne-rhone-alpes.fr](http://rando.parc-auvergne-rhone-alpes.fr) pour accéder aux balades possibles, à pied ou en deux roues, dans les Parcs du Haut-Jura, du Livradois-Forez, du Massif des Bauges, des Monts d'Ardèche, du Pilat et du Vercors. Accès aux applications mobiles en prime.



© Cap Cabane à Captieux (33), chez Philippe Labourdette.

**# Le Cercle des Imaginaterres est un réseau d'acteurs de l'écotourisme dans les Landes de Gascogne que le Parc accompagne.** Dans leurs **Chroniques écopositives hebdomadaires** sur le site web du Parc, les **Imaginaterres** proposent des escapades, des adresses et bons plans, des astuces pour concilier préservation de l'environnement, rencontre, partage et lien au territoire.

#àvoir



### Le Golfe du Morbihan tente de sauver ses poussins

— Le gravelot à collier interrompu est un petit oiseau qui pond à même le sable ou dans les cailloux. Les promeneurs non prévenus écrasent les œufs. Un carnage. Pendant le confinement, le Parc a informé et relayé les mises en garde du Conservatoire du littoral avant la réouverture des plages. Un beau petit film pour en savoir plus : [www.youtube.com/watch?v=nV6P2\\_AQU-0](http://www.youtube.com/watch?v=nV6P2_AQU-0)

15

BALADES DANS LA MONTAGNE DE REIMS ONT ÉTÉ TESTÉES EN WEEK-END PAR L'ÉQUIPE DU PARC ET PROPOSÉES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX SOUS FORME DE PETITS REPORTAGES.



— Pour promouvoir sa nouvelle charte auprès des habitants, le Parc du Massif des Bauges a édité une BD qui transporte le lecteur en 2038 sur le territoire, après quinze ans de nouvelles actions du Parc. Eléa, stagiaire en agronomie et passionnée de dessin, a réalisé la BD. Les six épisodes prévus seront disponibles en téléchargement sur le site Internet du Parc puis imprimés à quelques exemplaires.



## #éducation

### Aider les tout-petits à découvrir la nature



© PNRBSN/M. Varrot

Dans les Boucles de la Seine normande comme ailleurs, les parents tentent de limiter le temps passé par leurs enfants en bas âge sur les écrans, véritables pièges à images qui peuvent entraîner pertes cognitives et retards de langage chez les tout-petits. Depuis peu,

le service Éducation au territoire du Parc travaille avec le relais d'assistantes maternelles de la communauté de communes de Pont-Audemer-Val de Risle sur l'éducation à la nature. Il propose aux nounous de passer plus de temps en extérieur à faire des jeux, du jardinage, des balades. Des séances de coaching, des journées de partage et des soirées thématiques ont ainsi débouché sur un « Défi nounou nature ». Le Parc envisage aujourd'hui de décerner un label aux assistantes maternelles ayant suivi la formation et s'engageant dans cette dynamique.

## #journalvidéo

Les Ardennes passent à la communication numérique



— Pour être présent sur les réseaux sociaux, le Parc des Ardennes propose un tout nouveau journal vidéo : « Le Mag' du Parc ». En live sur sa page Facebook, autour d'un animateur, agents du Parc, élus, invités, producteurs, acteurs du territoire débattent d'un sujet d'actualité. Le thème du premier numéro : « Consommer local : pourquoi ? Comment ? On vous aide à faire le point ! ». Les internautes réagissent et interviennent en temps réel sur le live. Ils peuvent également poser des questions aux invités. Le premier numéro a totalisé plus de 5 400 vues, 13 610 personnes touchées et des retours positifs. Bientôt un nouveau Mag' !

## Le Parc du Pilat s'engage pour l'autopartage

### L'AUTOPARTAGE, POURQUOI ?



Une voiture en autopartage remplace

→ 5 à 8 voitures

→ 1,5 à 3 places de stationnement

390 MILLIONS DE KM / AN sont effectués par les habitants du Parc



L'autopartage est une solution économique, écologique et conviviale.

### QUE FAIT LE PARC ?



Il aide les particuliers à trouver avec qui partager un véhicule et offre une assurance et un accompagnement sur mesure.

Il conseille les structures qui souhaitent partager un véhicule de service avec leurs salariés ou avec d'autres structures.



### AVEC QUELS PARTENAIRES ?

- L'ADEME
- La communauté France Mobilité
- La Région Auvergne-Rhône-Alpes
- L'Agence locale de l'énergie et du climat de la Loire
- Les communautés de communes du Pilat rhodanien, des Monts du Pilat, Vienne Condrieu Agglomération et Saint-Étienne Métropole

### QUELS RÉSULTATS ?

1 guide complet autopartage entre particuliers en ligne sur le site du Parc

1 Ehpad, 1 maison de santé et 1 magasin d'alimentation prêts à mutualiser un véhicule de 9 places

1 commune intéressée par l'autopartage d'un véhicule utilitaire pour ses habitants

2 stations en libre-service ; 1 prévue en septembre 2020



## — Parc des Caps et Marais d'Opale Rénovation énergétique : des ménages bien accompagnés



### PROJET

**\_Objectif :**  
accompagner les ménages  
dans la rénovation énergétique  
des maisons anciennes  
qui participent à l'identité  
du territoire

**\_Début :** 2016

**\_Résultat :** douze chantiers  
déjà réalisés

**— LA MAISON DE LEURS RÊVES ÉTAIT UNE BÂTISSE EN PIERRE DE LA FIN DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE,** typique du Boulonnais, à réhabiliter entièrement, à Conteville-lès-Boulogne (Pas-de-Calais). Laure et Simon l'ont achetée. Ils n'étaient pas des bricoleurs et leur budget était serré : en 2017, pour faire les travaux d'isolation de la dalle et des murs dans les règles de l'art, le couple de trentenaires s'est tourné vers le Parc des Caps et Marais d'Opale. Dans le cadre de la labellisation Territoire à énergie positive pour la croissance verte, obtenue par le Parc en février 2015, un dispositif pilote y a été mis en place en 2016 : l'Auto-réhabilitation accompagnée (ARA)

aide les propriétaires de maisons bâties avant 1948 à les rendre plus performantes au niveau énergétique, tout en préservant leurs spécificités architecturales. Ces maisons en pierre, en torchis, en craie ou en brique ont un intérêt patrimonial et forgent l'identité du territoire. □

**MATÉRIAUX BIOSOURCÉS** « Les propriétaires réalisent eux-mêmes les travaux et sont accompagnés par un artisan du bâtiment qui a suivi une formation spécifique sanctionnée par un diplôme universitaire (voir encadré). Le professionnel définit avec les propriétaires les travaux à réaliser – isolation de la dalle, de la toiture ou des parois intérieures – et les matériaux à privilégier. Dans le cadre de l'ARA, seuls des matériaux biosourcés, respectueux de l'environnement, doivent être utilisés », précise Lucie Duterte-Brabant, chargée de mission écorénovation au Parc. Exit la laine de verre et le ciment, place à la laine de bois, à la laine de coton, au chanvre, au lin ou à la ouate de cellulose... « L'objectif de l'ARA est aussi de promouvoir les matériaux naturels et locaux, dans le cadre de la transition énergétique.

*“Dans le cadre de l'ARA, seuls des matériaux biosourcés, respectueux de l'environnement, doivent être utilisés.”*

*On constate beaucoup de rénovations de mauvaise qualité avec du ciment, qui ôte la dimension patrimoniale du bâti et qui le dégrade en enfermant l'humidité dans la maison, l'empêchant de respirer », souligne la chargée de mission. En plus d'être faciles à poser, les matériaux biosourcés permettent de préserver le bâti ancien car ils captent et restituent l'humidité. Ils préservent*

aussi la qualité de l'air intérieur, qui est moins humide, et ils ne relâchent pas de colle ou de produits toxiques présents dans les isolants classiques. « Ils préservent également les ressources naturelles et l'emploi local : la laine de coton, par exemple, utilisée sur les chantiers de notre territoire, provient de l'activité de recyclage de vêtements par Emmaüs à Bruay-la-Buissière », ajoute Lucie Duterte-Brabant.

La Chambre de métiers avait craint au début que le dispositif prenne du travail aux artisans locaux, mais c'est tout l'inverse. Une relation de confiance se noue entre l'artisan et les propriétaires ainsi que les bénévoles qui viennent se former, le temps d'une journée. Car les chantiers ont aussi une dimension participative et solidaire : à certains moments, ils s'ouvrent à une dizaine de bénévoles désireux d'apprendre des techniques écologiques de rénovation. Pour les propriétaires, c'est un coup de main précieux, et pour les artisans accompagnateurs, une excellente publicité qui leur assure de nouveaux chantiers.

**EFFICACITÉ THERMIQUE** Sur le chantier de Laure et Simon, qui a duré un an et demi, deux accompagnateurs à la rénovation sont ainsi intervenus sept jours et demi en ARA. Hervé Bodard, maçon à Henneveux, et Benoît Devin, artisan à Questrecques, ont montré au jeune couple comment réaliser une dalle chaux pouzzolane, isoler les murs grâce à des panneaux de paille compressés ou faire un enduit mural de correction thermique en terre et copeaux de bois : des travaux délicats. « Le professionnel du bâtiment accompagnateur est présent plusieurs jours au début pour conseiller les propriétaires, leur enseigner les bons gestes. Il est facilement joignable en cas de problème et vient régulièrement sur le chantier pour en assurer le suivi », explique Lucie Duterte-Brabant. Depuis 2016, douze chantiers ont d'ores et déjà été réalisés en ARA, dont celui de Laure et Simon. L'accompagnement par un professionnel garantit aux propriétaires l'efficacité thermique à un coût avantageux : une journée d'accompagnement est facturée 500 euros TTC, hors achat des matériaux (à la charge des propriétaires). Au début de l'expérimentation, le Parc a pris en charge 80 % de l'accompagnement des chantiers pilotes. Aujourd'hui, le dispositif ARA est porté au niveau des intercommunalités, qui le déclinent à leur façon : certaines l'ont repris dans leurs politiques de réhabilitation du bâti et prennent en charge, en plus des 80 % du coût journalier d'accompagnement, 100 % de l'analyse du bâti, qui permet de déceler d'éventuelles pathologies (fuites, remontées capillaires...). Côté matériaux, les commandes groupées auprès d'un fournisseur permettent une économie par rapport aux prix du marché. Un cercle vertueux qui profite tant aux particuliers qu'aux professionnels du bâtiment. ■



Des matériaux adaptés et des bons gestes transmis.



Maison de Conteville-Boulogne qui a bénéficié d'un chantier ARA pour l'aménagement des combles.



#### Allez plus loin...

L'ARA en vidéo sur <https://www.youtube.com/c/parcnaturelregionaldescapsetmaraisdopale>

## ZOOM SUR...

### \_UN NOUVEAU MÉTIER

**Les professionnels du bâtiment qui interviennent auprès des propriétaires sont tous titulaires du diplôme universitaire « Auto-réhabilitation accompagnée » : ils ont suivi une formation de 70 heures, développée en 2016 par l'Université du littoral de la Côte d'Opale (Ulco) en partenariat avec l'association Acteurs pour une économie solidaire Hauts-de-France (Apes) et le Parc des Caps et Marais d'Opale. Le Parc intervient une demi-journée dans la formation pour évoquer les spécificités de**

**son patrimoine bâti. L'organisme de cotisation à la formation (Opca) peut prendre en charge une partie des frais pédagogiques. C'est un nouveau métier pour les professionnels du bâtiment, qui, de simples prestataires, montent en compétences et deviennent accompagnants : l'écoute et la pédagogie sont au cœur de la formation. Animer une réunion, gérer les conflits, conseiller et rassurer... L'accent est mis sur la communication interpersonnelle.**







GRAND ANGLIS

# Le monde d'après s'invente ici

La pandémie de Covid-19 n'a pas épargné les Parcs. Si la situation s'y est révélée moins critique que dans les métropoles mondiales, c'est parce que les Parcs portent en leur sein une résilience toute particulière. Nul doute que l'autre vie qui s'invente ici inspirera celle du « monde d'après ».

**3** raisons  
de lire  
ce dossier

1

CONNAÎTRE  
les impacts de la  
pandémie sur les Parcs

2

DÉCOUVRIR  
les initiatives solidaires  
qui ont changé la donne

3

SE CONVAINCRE  
qu'il est encore possible  
de changer le monde



CRISE SANITAIRE

# Les Parcs, accélérateurs de transitions

**Comme tous les territoires ruraux, les Parcs ont fait face à la crise sanitaire dans l'urgence et la solidarité. Ils ont poursuivi autrement l'éducation au territoire et l'aide au commerce de proximité, fourmillant d'idées rapidement transformées en outils concrets. Si les Parcs ont aussi bien réussi à s'adapter à une crise sans précédent, c'est parce que le monde d'après s'y invente depuis déjà longtemps.**

Les territoires ruraux ont subi moins de tracas à cause du Covid-19 que les centres urbains. Les risques de contamination y sont moins importants et le confinement plus agréable. Mais les Parcs sont-ils mieux préparés que d'autres territoires ruraux à se sortir d'une telle période de crise ? Ils semblent en effet plus « résilients ». Les Parcs portant un contrat local de santé, comme la Brenne ou le Médoc par exemple, ont mieux réagi à l'urgence. Dès le mois de mars, ils ont anticipé le recensement des besoins en moyens matériels, blouses, charlottes, masques et ont décidé de fabriquer ce qui manquait. Dix jours après l'alerte, la première commune était livrée.

## **MULTIPLIER, ADAPTER, DÉMATÉRIALISER LES INITIATIVES**

Le Parc du Massif des Bauges avait imaginé une plateforme d'initiatives qu'il a adaptée à la crise pour mettre en relation les personnes ayant besoin d'aide et celles qui proposaient la leur pour faire des courses ou aider aux devoirs scolaires. Le responsable géomaticien du Parc de Chartreuse a imaginé une application mobile qui a permis aux infirmières libérales d'envoyer des messages d'alerte sur les besoins de personnes isolées en les géolocalisant. Les chargés de communication ont également été très sollicités pendant la période. Les habitants leur ont posé beaucoup de questions sur les aides à l'économie, sur l'ouverture des gîtes, les randos accompagnées possibles, etc. Les chargés d'éducation au territoire ont, eux, presque « bénéficié » de la fermeture

des écoles pour poursuivre leur travail. En Brière, pour conclure les projets menés depuis le début de l'année scolaire, ils ont lancé par courriel des défis ludiques aux enseignants et aux élèves sur des thèmes divers (alimentation, biodiversité, etc.). Les 22 classes du territoire y ont participé avec enthousiasme. En Périgord-Limousin, le programme d'éducation à l'environnement et au développement durable, stoppé net par la crise, a repris grâce à des animations dématérialisées que le Parc a très vite mises au point : une vidéo, des diaporamas, des documents du Parc, et bien d'autres. En Brenne, une rencontre chorale de toutes les classes primaires était prévue en fin d'année scolaire. Impossible à réaliser pendant le confinement. En chantant « Reste chez toi et n'oublie pas les gestes barrières », mais avec une belle envie de se rencontrer malgré tout, la centaine d'enfants de 3 à 63 ans qui devaient participer à la rencontre se sont filmés chantant à domicile, dans le jardin, sur les genoux de leur mère, sur une balançoire ou derrière une lucarne. Un musicien et un monteur vidéo, eux-mêmes confinés, ont réalisé la prouesse d'en faire un film<sup>1</sup>.

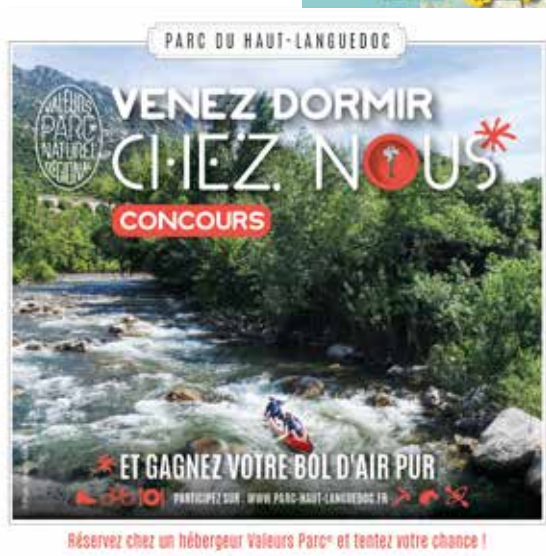


© iStock





Organiser les circuits courts, valoriser la destination de proximité et l'accès à la nature ont été parmi les grandes actions des Parcs.



## SOUTENIR L'ÉCONOMIE DE PROXIMITÉ

C'était l'objet de ce dossier dans notre numéro précédent : la vitalité des centres bourgs ruraux passe, entre autres, par la bonne santé des commerces et PME de proximité. La Covid-19 a compromis l'avenir de nombre de ces petites entreprises et les Parcs ont tenté de les aider, à commencer par les bénéficiaires de la marque Valeurs Parc. Le Parc du Queyras a ainsi travaillé sur les protocoles sanitaires avec les « marqués » et l'office de tourisme. Le Parc du Haut-Languedoc a lancé un concours dans les grandes villes de la région intitulé « Venez dormir chez nous » pour stimuler les réservations pour la saison d'été. Le Parc de la Brenne a monté une boutique locale en ligne à la demande de clients, d'entrepreneurs et de la plateforme locale d'aide à la création d'entreprises.

Mais les initiatives les plus nombreuses, dans les Parcs comme en ville, ont porté sur l'alimentation. Les marchés de plein air et les restaurants privés et collectifs ayant fermé, producteurs et consommateurs étaient en quête de solutions directes,

simples et rapides. Les Parcs ont beaucoup utilisé les outils numériques pour faciliter la prise de contact. Cela a notamment été rendu possible par des plateformes web dans le Vercors, en Chartreuse, ou par le réseau social dominant dans le Pilat. Les Parcs de Brière et du Haut-Languedoc ont construit une carte interactive pour recenser tous les producteurs locaux, et en a informé les habitants par le biais des réseaux sociaux. Le succès a été immédiat. Le Parc des Pyrénées ariégeoises s'est associé à une trentaine de producteurs et artisans pour proposer, dans un « drive rural » à Rimont, une vente groupée sécurisée de produits locaux.

## LE MONDE D'APRÈS ICI ET MAINTENANT

Depuis 2018, le Parc du Haut-Jura mène un programme d'écoute de la biodiversité sonore avec le Muséum national d'histoire naturelle et le CNRS (voir *Parcs* n° 85, p. 7). Quatre magnétophones, installés au cœur d'une forêt d'altitude, enregistrent toute l'année les sons ambiants. On sait déjà que, pendant les huit semaines de confinement, ces bandes

révéleront moins d'avions, habituellement présents sur 80 % des enregistrements, très peu d'activités humaines et, en revanche, davantage de faune. Le confinement aurait-il anticipé le monde d'après ?

La plupart des outils inventés dans l'urgence vont être pérennisés ; pourquoi, maintenant qu'ils existent, priver les consommateurs d'une carte de repérage de la production locale ou les élèves d'un outil original de découverte du territoire ?

Le Parc des Monts d'Ardèche a lancé une enquête auprès de ses habitants pour savoir comment, concrètement, ils avaient vécu la crise. Ils se sont adaptés à leur nouveau quotidien et ont pris de nombreuses initiatives, très localisées, pour soutenir les agriculteurs, les entrepreneurs, maintenir le lien avec les aînés. La crise passée, ces initiatives restent porteuses d'un avenir plus écologique et plus solidaire.

On peut même dire sans risque que les Parcs ont préfiguré le monde d'après en développant, avant la crise, un tourisme durable, de qualité, de sérénité, de rencontres. Pendant le confinement, les acteurs touristiques des Landes de Gascogne, les Imaginaterres, ont préparé les protocoles sanitaires pour la nouvelle saison, travaillé sur la gestion des déchets et animé, avec les prestataires, des séminaires en ligne pour répondre à leurs attentes.

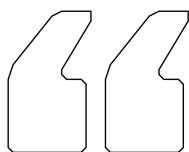
En 2020, le Parc Normandie-Maine rédigeait sa nouvelle charte. La période de crise sanitaire a amplifié la nécessaire réflexion des élus sur l'adaptabilité du territoire aux chocs et changements à venir. Le projet a tout naturellement intégré cette ligne stratégique. ■

1. Vidéo pour chanteronner : <https://youtu.be/avbSFzMoc48>



© DR

**Carole Ansel**, productrice de fromage de chèvre dans le Vercors



*Nous sommes trois associés, avec un troupeau de 70 chèvres. Nous transformons en fromage 60 000 litres de lait par an en moyenne, que nous vendons à des Amap de Grenoble, aux Biocoop, sur un marché dans le Vercors et un autre à Grenoble, ainsi que dans quelques cantines. Le confinement nous a fait perdre le débouché des cantines et des marchés de plein air. Pour compenser, nous avons*

*distribué des flyers pour tenter d'écouler nos fromages par des livraisons à domicile. Mais, isolés, nous avons vite compris que nous ne pourrions pas nous en sortir ainsi. Nous avons contacté plusieurs autres producteurs de produits fermiers, prévenu le Parc, qui nous a aidés à organiser la livraison à domicile avec un fichier que nous avons fait tourner sur les réseaux sociaux. Tous les mercredis, nous avons livré à domicile 300 produits différents, nos fromages, des glaces, des yaourts, les viandes de la ferme des Colibris, à Autrans, qui a prêté un camion pour faire la tournée avec des chauffeurs bénévoles qui prenaient les chèvres pour chacun à réception. C'était de la débrouille, mais ça a bien fonctionné. Les gens étaient très contents de voir du monde. Fin avril, le marché d'Autrans a été de nouveau autorisé, mais nous avons continué à livrer en points relais, avec l'aide du Parc, et en septembre nous allons ouvrir un site web pour poursuivre l'expérience ([www.cagette.net](http://www.cagette.net)). Le confinement, finalement, nous a permis de rapprocher les producteurs des consommateurs. »*

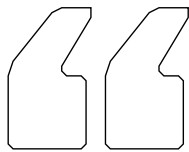


Un drive rural dans les Pyrénées Ariégeoises, ici la ferme des Pedrets.



© Mathieu Genty

**Guillaume Cromer**, directeur du cabinet d'études marketing ID-Tourisme, président du réseau professionnel Acteurs du tourisme durable



*Les Parcs ont une capacité de résilience particulière, parce qu'ils entretiennent des échanges permanents entre les habitants et les acteurs du territoire, y compris les professionnels du tourisme et leurs clients. Quand un problème se présente, les habitants comme les visiteurs ont une réponse rapide.*

*Pour les Parcs, cet engagement au développement durable, c'est leur "promesse client", si l'on peut dire ! Au-delà de cet engagement général, quand le confinement interdisait de dépasser les 100 km, les Parcs ont représenté une destination idéale, dépaysante mais de proximité, c'est indéniable. Cela a provoqué un afflux de visiteurs dans les Parcs. Maintenant, il faut que les Parcs assument ce succès, cette attractivité, en continuant à jouer leur rôle de protection des écosystèmes et en disant aux visiteurs, aux touristes en particulier : "Vous n'êtes pas dans n'importe quel endroit, ni même dans n'importe quel territoire rural, vous devez respecter certaines règles de protection de notre environnement". »*



Un golfe vraiment clair, sans flux nautique, dans le Golfe du Morbihan.





© Bartosch Salmanski

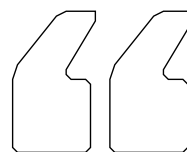
© Raphaël Kann / FNIRPA



© Roman Pasco / PNRGM



**Michael Weber,**  
président de la Fédération des Parcs



*Les Parcs ont prouvé, à l'occasion de cette crise sanitaire, qu'ils étaient capables de résilience. Mais quelles leçons durables ont-ils retenues de cette période et de la façon dont nous allons devoir en sortir vraiment ?*

*« Les Parcs ont beaucoup appris de cette crise sanitaire. Elle nous a conforté en particulier dans l'idée qu'on ne peut plus opposer économie, social et écologie. La lutte contre le réchauffement climatique et la préservation de la biodiversité ne sont plus de simples options. Elles sont des impératifs vitaux. Nous pensons que cette crise, au-delà de ses raisons profondes, doit être l'occasion d'accélérer la mutation de nos économies et de redéfinir la place de l'homme sur la planète. L'État français et la Commission européenne ont annoncé des plans de soutien et de relance massifs pour éviter une crise économique durable et destructrice d'emplois. Bien entendu, des voix s'élèvent pour dire qu'il faut conditionner ces aides aux entreprises à des engagements sociaux et environnementaux, et cela nous semble légitime. Quoi qu'il en soit, la sortie de crise ne doit pas se faire au détriment du climat, ni de l'emploi, ni de la biodiversité. Ce serait autodestructeur. La Convention citoyenne pour le climat l'a bien rappelé, d'ailleurs.*

#### **Quels impératifs pour un plan de relance post-Covid ?**

*Les promesses gouvernementales, comme celles des grandes entreprises, aussi sincères soient-elles, ne suffisent pas à nous rassurer. Pour être utile à tous, un plan de relance doit s'appuyer sur un investissement public adapté à la situation calamiteuse de notre environnement. Les acteurs des Parcs ont pris et vont prendre des initiatives qu'il faut soutenir de production locale, d'organisation de circuits courts, de développement agroécologique, de conversion au bio, d'abandon des énergies fossiles, de combat contre l'érosion de la biodiversité, etc. Pour ce qui les concerne quotidiennement, les Parcs naturels régionaux de France appellent à un plan de relance soutenant la rénovation du bâti ancien, notamment en faveur des publics fragiles, la transition vers une agroécologie paysanne, dans une logique d'autonomie alimentaire et de filières locales, le développement d'une offre française de tourisme durable fondée sur le bien-être, la santé, le contact avec la nature et la compréhension des territoires.*

*Ces mesures sont des nécessités vitales, dont nous ne pouvons plus faire l'économie.*



© Anne-Cécile Martin

## Marc-André Selosse

« Je milite pour qu'on voie enfin l'écologie comme un levier pour le futur plutôt qu'une source de problèmes »

**Biologiste, enseignant, vulgarisateur et chercheur, Marc-André Selosse anime des équipes de recherche sur la symbiose entre les champignons et les plantes, qui pourrait représenter une alternative aux traitements phytosanitaires en agriculture.**

**Vous travaillez au Muséum national d'histoire naturelle, quelle est sa fonction ?**

**Marc-André Selosse :** Il a été fondé en 1635 comme jardin du roi. Ce fut le premier jardin botanique de France et il a eu d'emblée des fonctions à la fois de recherche et d'enseignement. Aujourd'hui encore, on y produit de l'enseignement universitaire, mais aussi des expositions, des accueils de classes primaires ou secondaires et il abrite des unités mixtes de recherche avec des personnels du CNRS, de l'INRA ou du Muséum lui-même, comme mon équipe. C'est son ouverture au public qui m'a donné envie de le rejoindre parce que les connaissances que nous produisons restent vaines tant qu'elles ne sont pas partagées avec le public, décideurs compris bien sûr. Et ça devient urgent !

**Pouvez-vous nous expliquer simplement l'objet de vos recherches ?**

**M.-A. S. :** Mes travaux prolongent ma passion pour les champignons. Ils portent sur l'échange de services qui a lieu entre les racines des plantes et les champignons. Cette entraide naturelle s'appelle la « mycorhize ». La plante nourrit le champignon en sucres et le champignon apporte à la plante de l'eau et des sels minéraux, dont l'azote, le phosphate ou le potassium. Neuf plantes sur dix fonctionnent de cette manière, et cela concerne un gros tiers des champignons existant. Ils sont invisibles, c'est pourquoi on a mis très longtemps à comprendre combien ils étaient utiles. Quand ils forment des organes reproducteurs massifs, ce sont les ceps et les girolles que l'on voit en forêt et qui font des mycorhizes avec les arbres alentour. La truffe fait des



mycorhizes avec les chênes, et une multitude de champignons peu connus font des mycorhizes avec le blé, les haricots, la luzerne, ou la plupart des plantes de grande culture.

### En quoi ces découvertes peuvent-elles nous être utiles ?

**M.-A. S. :** C'est un outil formidable pour, demain, produire des champignons, des truffes par exemple, mais surtout pour mieux produire les plantes, parce qu'elles ont toujours fonctionné de cette manière. En suivant à nouveau cette logique, on pourrait limiter les effets dévastateurs des pratiques agricoles actuelles, ces pratiques qui pensent que les champignons sont pathogènes, parasites, bref, malvenus. On a tué les champignons mycorhiziens en les remplaçant par des engrais, et ils sont souvent endommagés par les pesticides, alors qu'ils nourrissent les plantes depuis des centaines de millions d'années, les protègent et activent leur système immunitaire. Même les parties aériennes des plantes résistent mieux aux maladies grâce à ces champignons.

### L'agroforesterie n'a-t-elle pas eu l'intuition de ce que vous avez découvert ?

**M.-A. S. :** Si. Des arbres ou des haies dans les champs produisent des effets micro-climatiques intéressants, en période de sécheresse par exemple, et les champignons du sol sont ainsi nourris entre deux récoltes. Nous étudions avec mon équipe des modèles de maïs sous noyers. Cela explique que l'agroforesterie permette de produire une fois et demi plus sur une même parcelle.

### Et la permaculture ? Est-elle cohérente avec vos recherches et quels résultats offre-t-elle ?

**M.-A. S. :** Ses partisans retrouvent une logique qui a toujours été celle du sol. Un labour, c'est un holocauste. Il suffit de voir les mouettes qui volent au-dessus d'un champ en labour : elles mangent les vers de terre. Le labour abîme la biodiversité. La permaculture n'utilise pas les recherches sur les mycorhizes mais retrouve cette logique qui apporte de la matière organique au sol pour sa cohésion, sa réserve en eau et pour nourrir les microbes. Malheureusement, toutes ces expériences sont encore trop pilotes.

### Il faut donc changer de politique agricole ?

**M.-A. S. :** C'est une évidence. Il faut réinventer une agriculture qui joue sur les entraides naturelles, sans herbicide, sans pesticide. Il y aura toujours des effets de compétition et des maladies mais il faut se rendre compte que les plantes sont des organismes vivants comme les humains, qu'elles appartiennent à un écosystème et qu'il n'y a pas que des mauvaises nouvelles

à en attendre. Moi, j'essaie de militer, en tant que scientifique, en restituant mes connaissances, pour qu'on voie enfin l'écologie non pas comme une source de problèmes et un prétexte à taxes, mais comme un levier pour le futur. Ça fait tellement longtemps qu'on sait cela ! Nos politiques sont d'une impuissance pitoyable. Nos premiers de cordée ont tellement la tête à planter le piolet dans la roche qu'ils ne voient pas qu'ils sont dans un monde vivant. Aujourd'hui, entre les lobbies inscrits dans les pratiques du passé et des décideurs qui ne voient pas les possibilités qui s'offrent pour le futur, nous piétons. Et c'est au détriment de la santé humaine, on le sait.

Demain, nous aurons besoin de décideurs qui organisent l'espace rural, qui prennent les choses en main et appuient la généralisation de ces pratiques, par de la formation continue, des encouragements, de la planification aussi. Et c'est là que les Parcs entrent en jeu, évidemment.

### Pensez-vous que les Parcs aient les moyens de participer à ce changement de politique ?

**M.-A. S. :** Ils sont des relais pour changer les pratiques. Sur le terrain, ce sont eux les décideurs et les acteurs. Il faut supprimer les pesticides et les engrais qui partent dans l'eau, c'est la seule solution pour protéger la santé humaine, à commencer par celle des agriculteurs. C'est d'ailleurs ce qui rend encore plus paradoxales les réticences de la profession au changement.

Ceux qui ont inventé cette agriculture, ce n'étaient pas des terroristes, ils ont résolu le problème qu'on leur a demandé de régler : la régularité d'approvisionnement. Les terroristes, ce sont ceux qui ne voient pas qu'aujourd'hui se pose le problème de la santé humaine et environnementale. En vue d'une nouvelle agriculture, c'est, au fond, la mobilisation des connaissances positives qui tarde. ■



© Laurence Homar

*“Demain, nous aurons besoin de décideurs qui organisent l'espace rural, prennent les choses en main et appuient la généralisation de ces pratiques. Et c'est là que les Parcs entrent en jeu.”*

## BIO EXPRESS

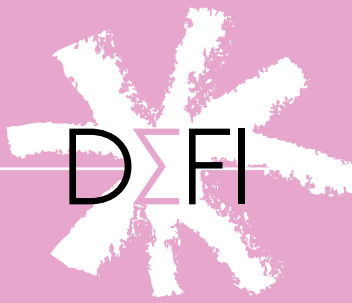
### Marc-André Selosse

Professeur du Muséum national d'histoire naturelle, à l'Institut de systématique, évolution, biodiversité (Isyeb)

Dès l'enfance – il est né en 1968 –, il se passionne pour les champignons. Après avoir entamé une carrière de mycologue et naturaliste, il s'oriente vers l'enseignement universitaire, la formation des futurs enseignants, la vulgarisation, la rédaction des programmes d'enseignement du secondaire.

Il dirige aujourd'hui trois équipes de recherche, au Muséum national d'histoire naturelle de Paris, à Gdansk, en Pologne, et à Kunming, dans le sud de la Chine.

Il est l'auteur, en particulier, de :  
– *Jamais seul. Ces microbes qui construisent les plantes, les animaux et les civilisations*, Actes Sud, 2017 ;  
– *Les goûts et les couleurs du monde. Une histoire naturelle des tannins, de l'écologie à la santé*, Actes Sud, 2019.



# Les Parcs expérimentent la transition agricole et alimentaire

Pour relever le défi majeur d'une alimentation plus autonome et plus durable, les Parcs testent des outils qui valorisent les circuits courts, la modification des habitudes alimentaires et l'augmentation de la part du bio dans l'agriculture et la consommation. Explications.

Le système alimentaire du Parc du Luberon a fait l'objet d'une étude approfondie : il a été passé au crible de Parcel (« Pour une alimentation résiliente citoyenne et locale »), un outil de diagnostic et de prospective développé par la Fédération nationale d'agriculture biologique (Fnab), Terres de liens et le Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne (Basic). Parcel dresse un état des lieux, pose les enjeux et élabore des scénarios pour accompagner les citoyens, les élus locaux et les collectivités dans la transition alimentaire. Car pour enclencher ou accélérer cette transition sur un territoire, encore faut-il connaître ses potentialités agricoles et alimentaires. C'est ce que Parcel a permis de faire à l'échelle du Parc du Luberon (lire encadré), en analysant des milliers de données. Ensuite, l'outil a joué sur des leviers de durabilité et d'autonomie alimentaire (la relocalisation, le passage en bio et le changement des habitudes alimentaires) pour imaginer des perspectives d'avenir. « Parcel permet de connaître le contexte d'un territoire avant d'y mener des actions. Les Parcs pourraient utiliser cet outil comme une boussole de la transition qui intègre



© FNRL

— CAS DU LUBERON

## État des lieux et perspectives

Le Parc a un potentiel nourricier de 17 % : avec sa surface agricole alimentaire, représentant 21 % du territoire (en régression de 20 % entre 1988 et 2010), on peut répondre à 17 % des besoins alimentaires des résidents et des touristes, qui consomment un total de 252 000 tonnes de produits bruts agricoles par an. 23 % de la surface agricole est en bio (en augmentation de 24 % depuis 5 ans) : un atout. Mais Parcel a identifié une contrainte majeure : l'artificialisation des sols liée à l'urbanisation qui, si elle continue à ce rythme, abaissera le potentiel nourricier du Parc à 8 %.

la notion d'économie de l'espace », souligne France Drugmant, chargée de mission agriculture à la Fédération des Parcs naturels régionaux.

## DES PÉPITES QUI ESSAIMENT

Les Parcs travaillent aussi depuis 2018 avec Resolis, une association de recherche et d'évaluation de solutions innovantes et sociales qui repère les initiatives responsables et durables en matière d'agriculture et d'alimentation sur l'ensemble du territoire. Douze Parcs pilotes ont participé et quelque 170 pépites ont été repérées pour leur capacité à essayer : dans le Queyras, par exemple, des éleveurs ont repris un abattoir ; dans le Perche, une maraîchère valorise ses invendus et ceux des producteurs locaux en les transformant en conserves. « L'enjeu est de réduire la production de gaz à effet de serre, de développer les circuits courts et de relocaliser la production de l'alimentation pour que la population se nourrisse au plus proche. Car la proximité des consommateurs a un effet vertueux sur les pratiques des agriculteurs », explique France Drugmant. Sans compter qu'en relocalisant toute une filière, la transition crée aussi des emplois. ■





© DR

### 3 questions à

**HENRI ROUILLÉ D'ORFEUIL**, MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE ET PILOTE DU PROGRAMME ALIMENTATION RESPONSABLE ET DURABLE DE RESOLIS

— **Pourquoi la transition alimentaire est-elle nécessaire ?**

Le système alimentaire aujourd'hui dominant porte de nombreuses défaillances sur les plans environnemental, sanitaire, social et culturel. Cela nous interpelle régulièrement : le changement est une nécessité.

— **Quelle est la force de l'exemple concret en la matière ?**

Les initiatives existantes qui apportent des solutions aux problèmes posés, qui sont durables et même rentables, sont la meilleure incitation. Les discours politiques et scientifiques ont un intérêt, certes, mais l'exemple par les pairs est la base de la pédagogie. Nous sommes dans un monde marchand : les acteurs qui doivent faire bouger les lignes sont des acteurs économiques. Ces pionniers de la transition alimentaire doivent savoir qu'on peut sortir du système dominant sans perdre sa chemise.

— **En quoi les Parcs peuvent-ils être le terreau d'une telle transition ?**

La vocation des Parcs est d'être des territoires d'innovation, d'expérimentation et de transition, des références pour d'autres territoires. Et les Parcs sont des territoires de bonne dimension, suffisamment vastes pour qu'un système alimentaire local se développe.

## ÉDUCATION AU TERRITOIRE

# Partenariat renouvelé

### 1 Qu'est-ce que l'éducation au territoire ?

*L'éducation au territoire s'adresse à tous ceux qui vivent, fréquentent ou travaillent dans un Parc naturel régional. Elle se traduit par des projets pédagogiques scolaires ou extrascolaires ou encore des formations pour les adultes. L'objectif : sensibiliser le plus grand nombre à la richesse du territoire. Mission pilier des Parcs, l'éducation au territoire s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec les ministères concernés, à savoir celui l'Éducation nationale et celui de la Transition écologique.*

### 2 Pourquoi renouveler ce partenariat ?

*Il était nécessaire de poursuivre ce partenariat afin de renforcer le travail effectué en lien avec les établissements scolaires et, de plus en plus, extrascolaires et ainsi généraliser l'éducation au territoire et au développement durable. Le paysage citoyen a également évolué avec le Service national universel (SNU), qui vise à sensibiliser les jeunes adultes au civisme et à les impliquer dans la vie du territoire. Cette évolution était à prendre en compte.*

### 3 Quels sont les enjeux de ce renouvellement ?

*D'une part, l'urgence de la préservation de la biodiversité. Dans ce cadre, de nouveaux dispositifs nationaux vont être intégrés et généralisés comme par exemple avec les aires éducatives maritimes ou terrestres. D'autre part, les changements de pratiques, de consommation, de mobilité et de relation même aux territoires seront accompagnés, en lien avec pourquoi pas sur les objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU.*



© Bénédicte Covaert

## La Charte partenariale tripartite 2020

### Quand ?

Le renouvellement de la Charte avec les ministères de la Transition écologique et de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports est prévue à l'occasion du Congrès national des Parcs en octobre 2020.

### Quelle volonté ?

Afficher au niveau national des objectifs communs pour faciliter la mise en place de projets éducatifs dans les Parcs, et ce pour tous et à toutes les échelles. Aussi, homogénéiser les moyens humains et financiers à travers des

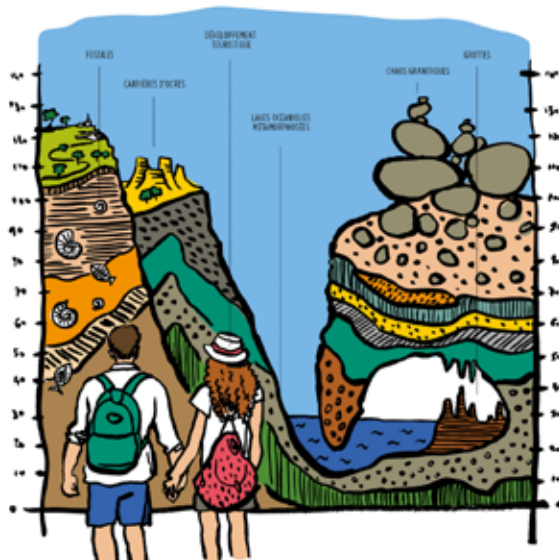
regroupements régionaux des Parcs.

### Quelles nouveautés ?

Un partenariat renforcé pour le temps extrascolaire et dans le cadre du Service national universel (SNU).



## Un label prestigieux



© Bénédicte Gouvert

*En juin 1991,*

un Symposium international sur la protection du patrimoine géologique jetait, à Digne-les-Bains (Alpes-de-Haute-Provence), les bases de ce qui devait devenir les « Géoparcs mondiaux Unesco ». La déclaration finale affirmait : « nous sommes liés à la Terre et la terre est le lien entre chacun de nous ». Ils sont aujourd'hui 161 dans 44 pays différents et accueillent 60 millions de visiteurs chaque année.

### Une approche transversale

*Un Géoparc valorise son patrimoine géologique par des actions pédagogiques et un accueil touristique, pour le rendre visible et compréhensible par tous. C'est un prétexte à la diffusion des sciences de la Terre et de la géologie. En France, c'est l'occasion de valoriser des laves océaniques métamorphisées, des phosphatières, un chaos granitique, des grottes (par la spéléologie), des traces de dinosaures ou encore des carrières d'ocre pour comprendre leur formation.*

### Un projet de développement local

*Pour les élus et acteurs locaux, cette approche globale est aussi l'occasion d'un projet de développement local. Le label mondial est un facteur d'attractivité et donc de bien-être pour les habitants. C'est l'occasion d'un développement touristique, souvent même première motivation des acteurs du territoire. C'est aussi un prétexte pour partager ce patrimoine avec la population, pour qu'il soit pris en compte dans les politiques d'aménagement du territoire.*

### En France 7 Géoparcs, 2 territoires candidats

C'est dans la région Sud-Est que les Géoparcs se sont d'abord développés depuis le début des années 2000, et souvent dans des Parcs parce qu'ils sont une structure porteuse adaptée. Ainsi les Parcs du Luberon, puis du Massif des Bauges, des Monts d'Ardèche et des Causses du Quercy ont été successivement labellisés. C'est aussi le cas, en France, pour le Chablais, le Beaujolais et la Haute-Provence. En 2014, le Comité national des Géoparcs de France (CNGF) a été créé, présidé par le directeur du Parc du Massif des Bauges, Jean-Luc Desbois. Deux autres Parcs (Normandie-Maine et Armorique) ont déposé leur candidature au label fin 2019.



© Fotolia vitraly lyasov

Une découverte rare et organisée pour préserver le milieu



© PNRSE

I Gorge bleue à miroir, exemple de la riche biodiversité de la tourbière.

## Parc Scarpe-Escaut — La tourbière de Vred, 41 hectares de biodiversité

La tourbière de Vred accueille une biodiversité extraordinaire. Quelques privilégiés peuvent la découvrir, en visite guidée, ainsi que les scolaires du Parc ou d'ailleurs à l'occasion de chantiers nature.

Une tourbière, rappelons-le, est un milieu humide au sein duquel s'accumulent des matières organiques, ici essentiellement des roseaux et laïches, qui, plus ou moins décomposées, forment de la tourbe. Séchée, elle servait de combustible avant la découverte du charbon.

Au sud-est de Lille, la tourbière de Vred est un site exceptionnel. Sur 41 hectares, autrefois alimentée par la rivière Scarpe, dans sa basse vallée, la tourbe continue de s'y constituer. Ses milieux variés, bois, étangs, roselières accueillent une variété d'espèces végétales étonnantes comme l'utriculaire commune, carnivore, ou une espèce de mousse très rare qu'on ne rencontre que dans trois autres sites en France. On y observe aussi nombre d'espèces d'araignées, 34 espèces de libellules, l'exceptionnelle grenouille des champs, le triton alpestre et pas moins de 122 espèces d'oiseaux, dont le busard des roseaux.

### UN ESPACE REDEVENU SAUVAGE

La tourbe y fut exploitée du Moyen-Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, puis les moines y ont installé un important réseau de drainage en forme d'arête de poisson pour pouvoir y faire du maraîchage. Les nombreuses abbayes jalonnant le parcours de la Scarpe témoignent de l'omniprésence de l'homme à cette époque, dans cet espace depuis redevenu sauvage.

Il est en effet fermé au public pour garantir la tranquillité d'espèces mais aussi parce qu'il est dangereux : certains secteurs sont très instables ; il faut donc bien les connaître.

Pour découvrir ce lieu exceptionnel, le Parc organise plusieurs fois par an des visites guidées. La dernière a eu lieu au lever du jour, pour l'ambiance particulière qui règne dans la tourbière à ce moment-là. Le Parc organise aussi des chantiers nature pour les écoles du territoire au cours desquels les élèves ramassent des produits de fauche ou créent une mare. Au cours de la dernière année, 24 sorties ont permis à près de 500 personnes de découvrir cette tourbière préservée. ■



■ Flyer de l'exposition au musée du Poiré.

© Musée du Poiré



C'est une histoire étonnante que le musée du Poiré retrace dans une exposition temporaire (jusqu'en octobre 2021) richement documentée. À la croisée des départements de la Manche, de la Mayenne et de l'Orne, le Domfrontais, planté de poiriers centenaires, offre un paysage de bocage unique. Labellisé « paysage de reconquête » en 1992, il fournit aujourd'hui du poiré, un cidre de poire faiblement alcoolisé. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dans les années 1950, 60 % de la surface agricole utile de ce territoire à l'écart des grands axes est

plantée de vergers et une grande partie des fruits est distillée pour fabriquer de l'eau de vie. Cette production plus rémunératrice que d'autres pour les paysans perdurera jusque dans les années 1980.

#### « JAMES BOND DE LA GOUTTE »

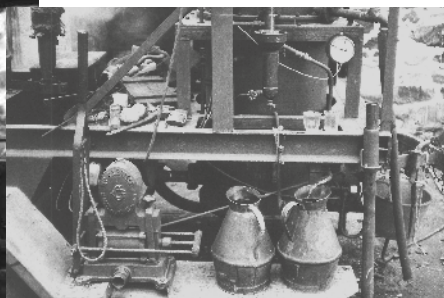
En 1950, on compte 3 millions de bouilleurs de cru en France. Après la Seconde Guerre mondiale, leur droit leur est progressivement retiré pour lutter contre l'alcoolisme. « Chaque bouilleur pouvait produire 10 litres d'alcool. Au-delà, il devait s'acquitter de taxes. On estime que pour 10 litres déclarés, 2 000 litres étaient produits en fraude : la fraude était généralisée et tolérée tant qu'il s'agissait de petits volumes. Mais dans les années 1960 et 1980, plusieurs affaires ont éclaté : des trafiquants écoulaient l'alcool frelaté à Paris et dans les quartiers ouvriers, aux cafés à la sortie des usines », raconte Bérengère Jehan, responsable du musée du Poiré, qui a mené l'enquête pendant plusieurs années, collectant de nombreux témoignages, objets et documents d'archives. Certains bouilleurs ont pu acheter un tracteur, d'autres des fermes et des restaurants sur la côte normande. L'un de ces fraudeurs, un as du volant, transportait l'alcool dans ses DS trafiquées, équipées de réservoirs secrets pouvant transporter en un trajet des centaines de litres d'alcool en toute discrétion, de plaques minéralogiques pivotantes et de feux éblouissants pour semer les gendarmes sur l'ancienne nationale 12. Condamné plusieurs fois, le « James Bond de la goutte » n'était cependant que l'arbre qui cachait la forêt : tout le monde fraudait. ■

## Parc Normandie-Maine — Le rôle insoupçonné de la poire

La contrebande d'eau-de-vie a sévi dans le Domfrontais, dans l'ouest du Parc Normandie-Maine, de 1800 jusque dans les années 1980. Retour sur une fraude généralisée.



© FNRM



© FNRM

■ De nombreuses archives témoignent de l'activité légale des bouilleurs.



Retrouvez plus d'actus sur [parcs-naturels-regionaux.fr](http://parcs-naturels-regionaux.fr)  
et suivez-nous sur Facebook et Twitter @FederationPNR

## #petitsnouveaux

2020 = 2 = 56

C'est l'équation du réseau des Parcs naturels régionaux avec la création de 2 nouveaux Parcs le 28 juillet.

Des jumeaux, une première ! **Le Parc Baie de Somme Picardie maritime** est déjà reconnu internationalement pour ses baies et ses zones humides. Cette labellisation autorise le Parc à mettre en œuvre un projet de territoire



équilibré, cohérent et solidaire grâce à un grand littoral qui se tourne aujourd'hui vers ses vallées (Authie, Maye, Somme) et sa campagne picarde (le Ponthieu et le Vimeu) pour mieux répondre aux réalités de demain. **Le Parc du Mont Ventoux** fait lui aussi rêver, il est le belvédère de la Provence



et doit son identité forte aux hommes qui ont fait de son ascension une véritable épopée mais aussi à ses habitants qui travaillent et vivent dans les villes et villages de la plaine du Comtat au plateau de Sault, des gorges de la Nesque à la vallée du Toulourenc, du pays de Vaison aux monts de Vaucluse.



## #pique-niques

# Les Parcs donnent une saveur à la rentrée

Pour la troisième année, de septembre à mi-octobre, des événements gastronomiques conviviaux réunissent des producteurs locaux pour faire (re)découvrir au public les richesses gustatives des Parcs. Ils prennent bien des formes : du banquet au pique-nique sur l'herbe, ils sont une occasion de découvrir « Valeurs Parc », marque attribuée à des professionnels exerçant de manière éthique, engagés dans une logique d'économie circulaire et de production locale. Une nouvelle charte graphique modernise l'identité des pique-niques, basée sur une illustration joyeuse. Cette édition est aussi l'occasion de valoriser une entreprise écologique française : Géochanvre réalise pour ces événements des sacs et cagettes en chanvre imprimés.



### Plus d'infos :

Retrouvez tous les pique-niques sur le site Internet de la Fédération des parcs.



## #Partenariat

### Une série limitée avec La Poste

La Poste met en vente à la rentrée 2020 une série limitée de « Colissimo » et « Prêt à Poster » valorisant son partenariat avec la Fédération des Parcs, sous l'angle de la biodiversité. Une opération dotée de 4 séjours découverte Valeurs Parc, permettant aussi de valoriser cette marque sur les 130000 exemplaires concernés.



## #Newsletter

### Abonnez-vous !

La Fédération des Parcs a relancé sa newsletter au printemps. Tous les mois, elle propose un retour sur l'actualité de la Fédération et du réseau des Parcs.

Pour vous abonner, rendez-vous sur le site Internet de la Fédération. Cette newsletter est idéale pour garder le lien entre deux parutions de votre magazine !



## #Congrès

### Rendez-vous reporté !

Le Parc de Brière devait accueillir le congrès des Parcs début octobre sur le thème « Un territoire, une santé ». Oui mais la santé de tous, justement, vient (à l'instant du bouclage de ce magazine) d'obliger les organisateurs à reporter à 2021 cet événement majeur de la vie du réseau.

## #itinérairesgourmands

# Recettes de chefs, cuisine de Parcs



248 pages, 49 Parcs et chefs de cuisine, 98 recettes, plus de 200 producteurs, autant de produits emblématiques des Parcs, dont la plupart bénéficient de la marque « Valeurs Parc naturel régional » : ces chiffres mettent en appétit pour découvrir ce gargantuesque ouvrage réalisé avec les éditions Marabout-Hachette et en vente à partir de la rentrée. Le principe : présenter chaque Parc sur quatre pages, en association

avec un chef de cuisine attaché à travailler les produits de son territoire, qui propose pour l'occasion deux recettes. S'y côtoient ainsi de grands noms de la gastronomie comme de jeunes chefs. Pour que la mayonnaise prenne, produits et producteurs viennent compléter cette présentation gustative des valeurs des Parcs et de ceux qui y vivent.

**En vente dans la France entière, 22 €.**



SA CONVICTION

*“Il faut  
laisser faire  
la nature.  
Elle n’a pas  
besoin  
de l’homme.”*



SON PARCOURS

**27 juin 1950**

Naissance dans le Maine-et-Loire

**1973**

Quitte le ministère des Finances pour s’occuper de réfugiés chiliens

**1975**

S’installe dans le Royans (Vercors)

**1979**

Passe le diplôme d’accompagnateur en moyenne montagne

# Jean-Paul Vieron

MILITANT NATURALISTE, ACCOMPAGNATEUR EN MOYENNE MONTAGNE, DÉFENSEUR INFATIGABLE DE LA FAUNE SAUVAGE, ACTEUR MAJEUR DU PARC DU VERCORS

**Naturaliste infatigable et passionné, il accompagne les randonneurs dans les montagnes du Vercors, discute avec les chasseurs, aide les éleveurs à accepter la présence du loup, participe à la réintroduction d’espèces sauvages et, à 70 ans, continue de pester contre les rallyes automobiles.**

Comme pour beaucoup de Français de sa génération, Mai 1968 a été un révélateur pour Jean-Pierre Vieron. Le jeune fils de paysans du bocage angevin devenu fonctionnaire s’ennuie ferme au ministère des Finances. En 1973, il démissionne pour s’occuper, dans un foyer de jeunes travailleurs, de Chiliens réfugiés suite au coup d’État de Pinochet. Deux ans plus tard, il arrive dans le Vercors pour retrouver la nature et poursuivre « *au nom de la liberté*, dit-il, *la défense des bonnes causes sur le terrain* ». Il est fasciné par la découverte des immenses falaises, du faucon pèlerin et de l’aigle royal. Il a trouvé sa voie : il sera naturaliste. Il s’implique dès cette époque dans les instances participatives du Parc du Vercors et veut devenir garde-chasse. Mais son indépendance d’esprit s’accommode mal du programme de l’Office national de la chasse. Il passe alors son diplôme d’accompagnateur

en moyenne montagne, imagine avant tout le monde la randonnée naturaliste et devient un militant acharné de la nature sauvage. Il s’inscrit dans sept associations différentes, dont la LPO, transforme sa maison en refuge et relais vétérinaire, participe à la réintroduction dans le Vercors du gypaète barbu et du bouquetin. Dans les bistrotts, il va à la rencontre des chasseurs qui s’y réunissent pour discuter avec eux de certaines pratiques qui lui semblent critiquables. Il va aussi chez les éleveurs pour échanger avec eux sur la réapparition du loup et trouver les moyens de prévenir le danger qu’il représente pour les troupeaux, sans l’éliminer. Il acquiert ainsi une sérieuse réputation, celle de quelqu’un qui ne prend jamais de position violente, mais qui n’a peur de rien ni personne.

« *Popol, c’est un passionné infatigable*, témoigne un de ses amis. *Il lui arrive même de disparaître totalement et de revenir le lendemain parce qu’il*

*était en bivouac devant un terrier de blaireau ! Il n’a jamais froid, ne sent pas la pluie. Il peut même oublier de manger s’il est à l’affût d’un animal.* »

Jean-Paul Vieron est tellement passionné qu’il regrette que les Parcs ne puissent pas en faire davantage. « *Moi, c’est le retour du sauvage qui me passionne*, dit-il. *Et à ce sujet, les Parcs souffrent d’un manque de moyens. Ils n’ont aucun pouvoir réglementaire. Or, des aménagements détruisent encore des milieux naturels, on modifie encore les paysages.* »

À 70 ans et quelque peu handicapé par la maladie, il s’insurge encore contre des événements qu’il voudrait pouvoir interdire, comme les rallyes automobiles et motos : « *La plupart sont interdits cette année à cause du virus, d’autres l’ont été l’année dernière à cause de la sécheresse. Les routes du Vercors sont attractives pour les engins à moteurs, mais qui absorbe la pollution ? Nous avons proposé des alternatives comme un festival de café-théâtre, par exemple.* » ■

*Des plateaux du Vercors aux volcans d'Auvergne,  
de la Provence aux vignes de Champagne,*

**CET OUVRAGE CÉLÈBRE LES METS, LES CHEFS ET LES ARTISANS  
QUI FONT LA QUALITÉ DE LA TABLE FRANÇAISE**



*248 pages  
22€*

**À RETROUVER  
EN LIBRAIRIE**

**MARABOUT**